

20. Janvier 2025

L'ÉVANGILE DE JEAN "Une guérison à la piscine de Bethesda"

Jn 5,1-18

Après cela, il y eut une fête juive, et Jésus monta à Jérusalem. Or, à Jérusalem, près de la porte des Brebis, il existe une piscine qu'on appelle en hébreu Bethzatha. Elle a cinq colonnades, sous lesquelles étaient couchés une foule de malades, aveugles, boiteux et impotents. Il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans. Jésus, le voyant couché là, et apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps, lui dit : « Veux-tu être guéri ? » Le malade lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau bouillonne ; et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi. » Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton brancard, et marche. » Et aussitôt l'homme fut guéri. Il prit son brancard : il marchait !

Or, ce jour-là était un jour de sabbat. Les Juifs dirent donc à cet homme que Jésus avait remis sur pieds : « C'est le sabbat ! Il ne t'est pas permis de porter ton brancard. » Il leur répliqua : « Celui qui m'a guéri, c'est lui qui m'a dit : "Prends ton brancard, et marche !" » Ils l'interrogèrent : « Quel est l'homme qui t'a dit : "Prends ton brancard, et marche" ? » Mais celui qui avait été rétabli ne savait pas qui c'était ; en effet, Jésus s'était éloigné, car il y avait foule à cet endroit. Plus tard, Jésus le retrouve dans le Temple et lui dit : « Te voilà guéri. Ne pêche plus, il pourrait t'arriver quelque chose de pire. » L'homme partit annoncer aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. Et ceux-ci persécutaient Jésus parce qu'il avait fait cela le jour du sabbat. Jésus leur déclara : « Mon Père est toujours à l'œuvre, et moi aussi, je suis à l'œuvre. » C'est pourquoi, de plus en plus, les Juifs cherchaient à le tuer, car non seulement il ne respectait pas le sabbat, mais encore il disait que Dieu était son propre Père, et il se faisait ainsi l'égal de Dieu.

Pendant de nombreuses années, cet homme est resté allongé près de la piscine de Béthesda, à la « Porte des brebis », dans l'espoir d'être guéri. Comme beaucoup d'autres malades, il attendait que l'eau de la piscine s'agite. On disait que l'ange du Seigneur descendait de temps à autre dans la piscine et agitait l'eau ; le premier qui sautait dans l'eau après l'agitation était guéri de son mal, quel qu'il soit. Mais, à cause de son

handicap physique, il arrivait toujours trop tard, et il n'y avait personne pour le faire entrer à temps dans la piscine. Une situation désespérée pour lui...

Mais Jésus, le « Seigneur des anges », qui était venu à Jérusalem pour la fête des Juifs, a vu son besoin et a eu pitié de lui en lui disant : « *Lève-toi, prends ton brancard, et marche.* » L'homme retrouva instantanément la santé, prit son brancard et se mit à marcher. Ce jour-là, c'était le sabbat, et porter un brancard était considéré comme un travail, ce qui était interdit le « jour du Seigneur ». Les Juifs, choqués, s'adressèrent à l'homme et l'interrogèrent sur son histoire. Il leur raconta son histoire et, plus tard, parce qu'ils voulaient savoir, il leur dit que c'était Jésus qui l'avait guéri.

Cet homme avait rencontré Jésus une nouvelle fois dans le Temple, et là, le Seigneur l'avait averti de ne plus pécher, de peur qu'il ne lui arrive quelque chose de pire. À première vue, il semblerait qu'en utilisant l'expression « *quelque chose de pire* », Jésus établisse un lien entre le péché et la maladie. Cependant, dans un autre passage de cet Évangile, le Seigneur rejette explicitement un tel lien. " *En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance. Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. »* (Jn 9, 1-3).

Quoi qu'il en soit, écoutons aussi l'exhortation du Seigneur à ne pas pécher à nouveau, un avertissement qui doit être particulièrement marqué après avoir vécu une guérison miraculeuse comme celle de l'homme à la piscine de Béthesda. D'une part, la gratitude pour ce que Jésus a fait, et d'autre part, l'avertissement de ne pas pécher à nouveau.

Lorsque les Juifs ont su que c'était Jésus qui avait guéri le malade, ils ont commencé à le persécuter, estimant qu'il avait enfreint la loi du sabbat. L'Évangile de Luc nous montre clairement ce que Jésus pensait de cette question. Au chapitre 14, nous lisons ce qui suit :

« Un jour de sabbat, Jésus était entré dans la maison d'un chef des pharisiens pour y prendre son repas, et ces derniers l'observaient. Or voici qu'il y avait devant lui un homme atteint d'hydropisie. Prenant la parole, Jésus s'adressa aux docteurs de la Loi et aux pharisiens pour leur demander : « Est-il permis, oui ou non, de faire une guérison le jour du sabbat ? » Ils gardèrent le silence. Tenant alors le malade, Jésus le guérit et le laissa aller. Puis il leur dit : « Si l'un de vous a un fils ou un bœuf qui tombe dans un puits, ne va-t-il pas aussitôt l'en

retirer, même le jour du sabbat ? » Et ils furent incapables de trouver une réponse. » (Lc 14:1-6)

Au lieu de se réjouir de la guérison de cet homme qui souffrait depuis tant d'années et de reconnaître l'œuvre de Dieu, les Juifs se fermèrent de plus en plus à Jésus. Le Seigneur les avait invités à comprendre, non seulement par la guérison miraculeuse elle-même, mais aussi en leur donnant la clé dans sa réponse : *« Mon Père est toujours à l'œuvre, et moi aussi, je suis à l'œuvre. »*

Il leur avait ainsi ouvert la voie pour qu'ils comprennent plus profondément qui il était. Les Juifs n'avaient qu'à s'engager dans cette voie, même s'ils ne l'ont fait qu'avec réticence au début. Un seul pas dans la bonne direction aurait permis à l'Esprit Saint de les conduire plus loin. Mais c'est le contraire qui s'est produit. Le fait que Jésus désigne Dieu comme son Père est considéré comme un blasphème, car « il s'est fait l'égal de Dieu ». Leurs cœurs endurcis plongèrent alors dans les ténèbres, et ce qui en résulta fut mortel, car « les Juifs cherchaient à le tuer ».